

Face aux licenciements et délocalisations comme à VW

La seule réponse à la crise capitaliste: la solidarité ouvrière!

Hier encore, patrons, gouvernement et syndicats avaient affirmé en chœur aux travailleurs de VW : si vous acceptez plus de flexibilité et une accélération des cadences, vos emplois seront sauvegardés. L'on voit aujourd'hui ce que valent ces belles promesses : 4.000 licenciements directs et 8 à 10.000 licenciements indirects.

Comment réagir à ce bain de sang social d'une brutalité inouïe? Doit-on rester calmes et accepter la logique des licenciements comme le proposent les syndicats ? Doit-on faire confiance aux négociations et s'en remettre aux mascarades de solidarité formelle des délégations syndicales? Comment développer une lutte réelle, solidaire et collective? Le capitalisme a-t-il encore un avenir à offrir? Doit-on croire aux nouvelles promesses de reclassements, nouveaux plans industriels, etc. ou sont-elles de vains espoirs pour contenir la colère et la lutte des travailleurs? Telles sont les questions cruciales posées dans le conflit social de VW et auxquelles il faut trouver des réponses claires.

L'impasse de l'économie de marché

Depuis plusieurs jours, à coup d'émissions en direct et d'éditions spéciales, les médias bourgeois relaient les larmes de crocodile hypocrites des hommes politiques et étalent tout le désarroi des travailleurs de VW jetés dans la rue comme de vulgaires kleenex. Le message que la bourgeoisie veut faire passer est clair et vise l'ensemble des travailleurs du pays : *« C'est triste et regrettable mais il n'y a rien à faire : ce sont les lois de l'économie et les conséquences de la mondialisation. Cela ne sert à rien d'opposer une résistance, car la logique de la concurrence capitaliste s'imposera de toute façon. La seule façon de s'en sortir est d'être plus compétitifs et donc d'accepter encore plus de sacrifices, demandés par nos exploiters dans l'intérêt de la sauvegarde de l'économie nationale ».* **Est-ce la seule perspective?** Qu'en est-il en réalité?

- Ces « lois de l'économie de marché », ce sont les lois du capitalisme, leurs lois à eux : patrons et gouvernants. Des lois qui conduisent à un cycle sans fin de licenciements, de délocalisations, et de baisses des salaires. Des lois qui imposent aux ouvriers des pays industrialisés un rythme de travail et une flexibilité insupportable, et à leurs frères de classe des pays « émergents » des conditions de travail inhumaines. Des lois qui entraînent l'humanité entière à sa perte, aussi bien au niveau économique que dans la multiplication de conflits guerriers ou de catastrophes écologiques si nous ne réagissons pas.

- Quant à la solidarité qui nous est demandée avec le patronat et le gouvernement de « notre pays », c'est la garantie de devoir encore avaler plus de plans d'austérité ou de flexibilité au nom de « la compétitivité de 'notre' économie », c'est-à-dire au nom de la défense des taux de profit de la bourgeoisie belge dans la guerre de concurrence impitoyable qu'elle mène avec ses congénères, c'est la garantie d'être opposé aux travailleurs des autres pays dans une spirale sans fin de baisse des salaires, de hausse de productivité et de dégradation des conditions de vie.

Après les licenciements massifs à Renault Vilvorde, la SNCB, la Sabena, Ford Genk, DHL, Inbev ou AGFA Gevaert, avec demain peut-être Opel et, une fois de plus, la Poste, après 'le pacte des générations' pour la compétitivité ou l'emploi, qui a réduit nos salaires et augmenté la flexibilité jusqu'à des niveaux effroyables, **quelle perspective offre cette spirale d'austérité et de concurrence effrénée?** L'expérience des semaines passées à VW confirme ce que de plus en plus de travailleurs commencent à ressentir : l'économie capitaliste de marché (avec ou sans régulation « sociale ») n'a rien à offrir que la paupérisation, l'insécurité et la misère sans fin.

Gouvernement et syndicats organisent la division et instillent un sentiment d'impuissance

La soi-disant surprise de bourgeoisie belge face à la brutale attaque à VW et sa 'compréhension' envers la colère des travailleurs licenciés ne sont qu'hypocrisie. Rappelons-nous comment elle a cyniquement sacrifié des milliers d'emplois chez DHL au nom de la « lutte contre les nuisances sonores » ou, en tant qu'Etat-patron', comment elle a réduit l'emploi de moitié à la SNCB et bientôt à la poste. De plus, ce séisme social tombe bien à point pour elle au moment où doit se conclure un nouvel accord interprofessionnel devant fixer la 'modération salariale' dans l'ensemble de l'industrie. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si, depuis plusieurs semaines avant l'annonce des licenciements massifs, des rumeurs, savamment distillées, couraient déjà sur différents scénarios de licenciements. Aussi, dès que les chiffres se sont concrétisés, la bourgeoisie et ses syndicats étaient sur place pour encadrer la colère, diviser les travailleurs et en faire une démonstration d'impuissance pour l'ensemble de la classe ouvrière:

- Dès avant l'annonce définitive, les syndicalistes socialistes pointaient les responsables : les coupables n'étaient pas le patronat ni l'Etat bourgeois, mais les travailleurs allemands et 'leurs' organisations syndicales qui, pour sauver leurs emplois, auraient sacrifié VW-Forest! Quel mensonge répugnant ! Les travailleurs allemands, comme ceux de tous les pays, sont tout autant victimes de l'agression capitaliste. Nos ennemis, ce ne sont pas nos frères de classe d'un autre pays ou d'une autre région : ils subissent les mêmes attaques sauvages sur leurs conditions de vie ou de travail. Non ! Notre ennemi c'est le capitalisme qui engendre fatalement cette logique infernale d'exploitation accrue et de licenciements, cette logique de compétition économique et guerrière de par le monde. En réalité la bourgeoisie et ses syndicats (en Belgique comme en Allemagne) jouent un jeu crapuleux en montant les ouvriers d'un pays contre ceux d'un autre à travers un immonde chantage aux salaires et à l'emploi: *'si tu n'acceptes pas une baisse de salaires et plus de flexibilité, on part chez le voisin où les coûts salariaux sont moins élevés' ou 'si tu n'acceptes pas la restructuration et les licenciements, on transpose la production chez le voisin'.*

- En braquant aussi les projecteurs de l'ensemble des médias sur la colère impuissante et le désarroi des ouvriers à VW, l'objectif de la bourgeoisie et des organisations syndicales est d'étaler ce sentiment d'impuissance sur l'ensemble de la classe ouvrière belge. La signification du message est claire: *'si ce puissant contingent, qui s'est régulièrement fait remarquer par ses luttes et sa combativité (les médias se plaisent à rappeler que l'usine avait la réputation*

dans les années '90 d'être une usine 'gréviste') ne peut s'opposer à de telles mesures, alors la classe ouvrière ne le pourra nulle part en Belgique'.

Le développement de ce battage n'est pas innocent. Gouvernement, patronat et syndicats sont inquiets face au développement d'un sentiment de colère un peu partout dans la classe ouvrière, sentiment qui commence à se manifester par une reprise du chemin des luttes dans de nombreux secteurs. C'est pour faire barrage à cette montée des conflits que la bourgeoisie essaie de faire passer ce sentiment d'impuissance et de fatalité.

Les syndicats organisent une mascarade de solidarité ouvrière

Les organisations syndicales sont parvenues à éviter l'éclatement de la lutte à VW. Ils ont demandé aux ouvriers de rester isolés chez eux à la maison, sans informations ou perspectives, dépendants du bon vouloir des patrons et des négociations à venir. Ils ont ensuite imposé aux ouvriers une grève, non pas active et de lutte, mais une grève interminable (annoncée jusqu'au 15 décembre, le jour de la notification officielle des décisions en Allemagne), toujours isolé chacun chez soi à la maison. La seule préoccupation des syndicats est de « *rester digne* », de « *préserver l'outil* », de « *ne pas occuper le site* » sous le fallacieux prétexte de ne pas fâcher le patronat qui, disent-ils, tiendrait compte de « *cette attitude responsable* »! Purs bobards! Les syndicats dévoilent là leur véritable nature de défenseurs des intérêts du capitalisme contre les intérêts des travailleurs!

C'est pourquoi, afin de ne pas apparaître comme de purs et simples saboteurs, ils 'organisent' une mascarade de solidarité autour du cas de VW. C'est une mascarade parce que ce n'est en rien une réelle solidarité dans la lutte afin de faire plier, tous ensemble, le patronat et le gouvernement, mais une solidarité formelle consistant à organiser une manifestation nationale sans lendemain le 2 décembre et à envoyer quelques délégations syndicales dans les autres usines automobiles pour y rencontrer leurs homologues et quémander leur 'soutien'. C'est une véritable mascarade puisque tout cela est fait dans le seul but de « *négocier avec les patrons les moins mauvaises conditions de licenciement* », d'appuyer le gouvernement dans son 'exigence' « *d'un nouveau projet industriel* » qui ne peut, en réalité, qu'être une nouvelle illusion, et de discuter le « *reclassement* » des milliers de sans-emplois ... aux conditions du 'Pacte des générations' c'est-à-dire avec obligation d'accepter n'importe quel travail à n'importe quelles conditions sous peine de perdre ses droits aux allocations! Et comme toutes ces illusions n'aboutiront qu'à un échec, les syndicats auront beau jeu, comme à leur habitude, de rejeter la responsabilité sur le dos des ouvriers qui n'auraient pas été assez solidaires!

Toute l'histoire montre qu'un tel enfermement dans le carcan syndical ne peut mener qu'à la défaite et au découragement. Et ceci

non pas parce que les délégués syndicaux de VW ou les secrétaires nationaux de la centrale des métallos seraient des vendus : les syndicats divisent les ouvriers et défendent une gestion responsable de l'économie capitaliste aux dépens des exploités parce qu'ils font partie depuis longtemps des structures de l'Etat capitaliste et qu'ils défendent sa logique.

La seule réponse aux attaques se trouve dans la véritable solidarité ouvrière

Toute l'histoire montre aussi que seule l'extension de la lutte aux autres fractions de la classe ouvrière est capable, même temporairement, de faire reculer la bourgeoisie. Et, vu l'effervescence parmi les travailleurs de nombreux secteurs, vu les menaces de licenciements dans d'autres usines, de telles possibilités d'extension ne sont nullement imaginaires. Mais cela signifie aussi que la solidarité ouvrière et l'extension des luttes ne peuvent être réalisées que par les ouvriers eux-mêmes. Ceci exige des assemblées massives et souveraines, prises en main par les ouvriers au travers d'une participation massive de tous et de tous les secteurs en lutte. Ceci ne peut être réalisé qu'en se confrontant au sabotage syndical et sous le contrôle direct des ouvriers en lutte.

Pour cela, il nous faut prendre exemple sur les combats récents comme les luttes contre le CPE en France, les grèves du métro de New-York ou encore celle des métallurgistes à Vigo en Espagne, où sont réapparues les marques de solidarité prolétarienne, les assemblées générales sous le contrôle des ouvriers ainsi que l'exigence de négocier directement, sans la médiation syndicale.

Aujourd'hui, la crise du capitalisme, la calamité omniprésente du chômage et la barbarie générale du système sont beaucoup plus évidentes. La grande vague de sympathie de la population pour les ouvriers de VW – bien plus forte que lors de l'annonce des licenciements à Ford Genk il y a deux ans –, est directement liée à cette reconnaissance qui se fait jour progressivement de la gravité de la situation générale et du problème fondamental qui se pose pour la société: **quelle perspective offre cette spirale d'austérité et de concurrence effrénée?** Les salaires et conditions de travail arrachés au cours de deux siècles de luttes ouvrières sont menacés d'être remis en question. La force de travail humaine, en tant que source des richesses de la société, est de plus en plus surexploitée et dépréciée. Tout cela ne constitue pas le signe de la naissance douloureuse d'un nouveau système mais est au contraire l'expression d'un capitalisme moribond qui est devenu un obstacle au progrès de l'humanité. Les efforts balbutiants d'aujourd'hui vers une résistance ouvrière, vers un retour à la solidarité, vont de plus en plus de pair avec une réflexion en profondeur sur la situation. Ceci peut et doit conduire à remettre en question ce système barbare, dans la perspective d'un système social supérieur, socialiste.

CCI / 24.11.06

réunion publique:

CONTRE LES PLANS D'ATTAQUES DE LA BOURGEOISIE, DÉVELOPPER LA SOLIDARITÉ DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Débat avec courte introduction entre autre sur:

- * Comment expliquer que des usines performantes ferment?
- * Comment développer une lutte réelle, solidaire et collective?
- * Le capitalisme a-t-il encore un avenir à offrir?

2 décembre de 15h à 17h; Taverne Greenwich, rue des Chartreux 7, 1000 Bruxelles (à 100m de la Bourse)

Consultez aussi notre site: fr.internationalism.org

INTERNATIONALISME

Courant Communiste International



par lettre:

(sans mention du nom de la publication)

Boîte Postale 1134, 1000 Bruxelles 1

par e-mail:

belgique@internationalism.org